

---

## DEATH DREAM

---

Thanks to Catherine Millot's description, we can picture Lacan at his desk enunciating these precious reflections. Because they concern the dream of awakening and its relation to death, it is tempting to think of this scene as Lacan's version of the famous "to be or not to be" soliloquy from *Hamlet*. As everyone recalls, Shakespeare initially has Hamlet dreaming of death as an escape from the "thousand natural shocks that flesh is heir to," yet he quickly deprives his character of this consolation, placing in his mouth the following haunting question: "in that sleep of death, what dreams may come?" No surprise, perhaps, that a writer should share Lacan's insight that because the speaking being is "sicklied o'er with the pale cast of thought," death is no escape from the sickness of the signifier, since death is conceivable only on its basis. Hence Lacan's strong assertion in this text that "we never wake up." All dreams of an awakening from the slings and arrows of life's suffering implying an escape from language in fact maintain that basic function Freud ascribed to dreams, of keeping us asleep. But even Freud struggled to avoid this mystical notion of death when, in *Beyond the Pleasure Principle*, he likened the death-drive to a Nirvana-like state characterized by the "inertia of particles." Thanks to Lacan, we can draw all the consequences of the fact that this version of death, which Hamlet called a "consummation devoutly to be wished," is dependent on particles of language.

*Colin Wright*

# IMPROVISATION DÉSIR DE MORT, RÊVE ET RÉVEIL

*Jacques Lacan*

*Publiés l'année de la création de l'École de la Cause freudienne dans le magazine L'Âne n° 3 à l'automne 1981, ces développements remarquables de Jacques Lacan nous apprennent qu'on ne se réveille jamais et que les rêves se rapportent au réel du non-rapport sexuel chez l'être parlant.*

*Ces notes prises sur le vif par la psychanalyste Catherine Millot sont d'une brûlante actualité pour quiconque s'intéresse à la fonction et l'interprétation des rêves depuis l'ouvrage princeps de Sigmund Freud. Nos remerciements vont à C. Millot pour avoir accepté que ce texte soit publié dans La Cause du désir.*

*Laura Sokolowsky*

« Enseignante, alors débutant au Département de Psychanalyse de l'Université de Vincennes, j'eus l'occasion, en 1974, de poser au Docteur Lacan une question que je résumerai en ces termes : le désir de mort est-il à situer du côté du désir de dormir ou du désir de réveil? Le Docteur Lacan, qui était assis à son

Texte précédemment publié dans *La Cause du désir*, no. 104 (2020/1): 8-11.

# IMPROVISATION DESIRE FOR DEATH, DREAM AND AWAKENING

*Jacques Lacan*

*Published in Issue 3 of the magazine L'Âne in the autumn of 1981, the year the École de la Cause freudienne was founded, this remarkable exposition by Jacques Lacan teaches us that we never wake up and that dreams relate to the real of the sexual non-rapport in the speaking being.*

*These notes, taken on the spot by psychoanalyst Catherine Millot, are highly topical for anyone interested in the function and interpretation of dreams since Sigmund Freud's seminal work. Our thanks go to C. Millot for agreeing to the publication of this text in La Cause du désir.*

*Laura Sokolowsky*

“In 1974, when I was just starting out as a teacher in the Department of Psychoanalysis at the University of Vincennes, I had the opportunity to ask Dr. Lacan a question that I'll sum up as follows: is the desire for death to be seen in terms of the desire to sleep or the desire to wake up? Dr. Lacan,

Text previously published in *La Cause du désir*, no. 104 (2020/1): 8-11.

burau, garda le silence, et j'avais déjà renoncé à l'entendre sur cette question, lorsqu'au bout d'une demi-heure, il me donna sa réponse d'une façon assez circonstanciée pour que je sois amenée à prendre les notes les plus complètes possibles. C'est la transcription de ces notes que je livre ici. »

Catherine Millot

Le désir de dormir correspond à une action physiologique inhibitrice. Le rêve est une inhibition active. Ce point est celui où l'on peut concevoir que vienne se brancher le symbolique. C'est sur le corps que se branche le langage, du fait du paradoxe biologique que constitue une instance qui empêche l'interruption du sommeil. Grâce au symbolique, le réveil total c'est la mort – pour le corps. Le sommeil profond rend possible que dure le corps.

## Au-delà du réveil

Ce que Freud imagine de la pulsion de mort comporte que le réveil du corps est sa destruction. Parce que dans le sens opposé au principe de plaisir, cela, il le qualifie d'un au-delà : cet au-delà, c'est une opposition.

La vie, quant à elle, est bien au-delà de tout réveil. La vie n'est pas conçue, le corps n'en attrape rien, il la porte simplement. Quand Freud dit : la vie aspire à la mort, c'est pour autant que la vie, en tant qu'elle est incarnée, en tant qu'elle est dans le corps, aspirerait à une totale et pleine conscience. On peut dire que c'est là que se désigne que même dans le réveil absolu, il y a encore une part de rêve qui est justement de rêve de réveil.

On ne se réveille jamais : les désirs entretiennent les rêves. La mort est un rêve, entre autres rêves qui perpétuent la vie, celui de séjourner dans le mythique. C'est du côté du réveil que se situe la mort. La vie est quelque chose de tout à fait impossible qui peut rêver de réveil absolu. Par exemple, dans la religion nirvanaesque, la vie rêve de s'échapper à elle-même. Il n'en reste pas moins que la vie est réelle, et que ce retour est mythique. Il est mythique, et fait partie de ces rêves qui ne se branchent que du langage. S'il n'y avait pas de langage, on ne se mettrait pas à rêver d'être mort comme d'une possibilité. Cette possibilité est d'autant plus contradictoire que même dans ces aspirations non seulement mythiques mais mystiques, on pense qu'on rejoint le réel absolu qui n'est modelé que par un calcul.

On rêve de se confondre avec ce qu'on extrapole au nom du fait qu'on habite le langage. Or, du fait qu'on habite le langage, on se conforme à un formalisme – de l'ordre du calcul, justement – et on s'imagine que du réel, il y a un savoir absolu. En fin de compte, dans le nirvana, c'est à se noyer dans ce savoir absolu, dont il n'y a pas trace, qu'on aspire. On croit qu'on

who was sitting at his desk, remained silent, and I had resigned myself to not receiving a reply from him on this question, when after half an hour he gave me his answer in sufficient detail for me to have to take the fullest possible notes. It is the transcription of these notes that I deliver here.”

Catherine Millot

The desire to sleep corresponds to a physiological inhibitory action. The dream is an active inhibition. This is the point at which one could conceive that the symbolic comes to hook up. It is to the body that language hooks up, due to the biological paradox constituted by an instance that prevents sleep from being interrupted. Thanks to the symbolic, total awakening is death—for the body. Deep sleep makes it possible for the body to go on.

## Beyond Waking Up

Freud's idea of the death drive entails that the body's awakening is its destruction. Because, in the opposite sense to the pleasure principle, he qualifies it as a beyond: this beyond is an opposition.

Life, on the other hand, is well beyond any awakening. Life is not conceived, the body doesn't grasp anything of it, it simply bears it. When Freud says that life aspires to death, it is because life, insofar as it is incarnated, insofar as it is in the body, would aspire to a full and total awareness. One could say that it is there that is indicated that even in absolute awakening, there is still a part of dreaming that is precisely the dream of awakening.

We never wake up: desires sustain dreams. Death is a dream, among other dreams that perpetuate life, that of dwelling in the mythical. Death is situated on the side of awakening. Life is something completely impossible that can dream of absolute awakening. In the nirvanaesque religion, for example, life dreams of escaping itself. The fact remains that life is real, and that this return is mythical. It is mythical and belongs to these dreams that only hook up due to language. If language didn't exist, we wouldn't have started dreaming of being dead as a possibility. This possibility is all the more contradictory because, even in these not only mythical but mystical aspirations, one believes one would join up with the absolute real, which is only modeled by means of a calculus.

We dream of merging with what we extrapolate by virtue of the fact of inhabiting language. Yet, because we inhabit language, we conform to a formalism—precisely one of the order of calculus—and we imagine that there is an absolute knowledge of the real. Ultimately, in nirvana, what one aspires to is to drown oneself in this absolute knowledge of which there is

sera confondu avec ce savoir supposé soutenir le monde, lequel monde n'est qu'un rêve de chaque corps.

Qu'il soit branché sur la mort, le langage seul, en fin de compte, en porte le témoignage. Est-ce que c'est ça qui est refoulé? C'est difficile de l'affirmer. Il est pensable que tout le langage ne soit fait que pour ne pas penser la mort qui, en effet, est la chose la moins pensable qui soit. C'est bien pour cela qu'en la concevant comme un réveil, je dis quelque chose qui est impliqué par mon petit nœud SIR (symbolique, imaginaire, réel).

Je serais plutôt porté à penser que le sexe et la mort sont solidaires, comme c'est prouvé par ce que nous savons du fait que ce sont les corps qui se reproduisent sexuellement qui sont sujets à la mort.

Mais c'est plutôt par le refoulement du non-rapport sexuel que le langage nie la mort. Le réveil total qui consisterait à appréhender le sexe – ce qui est exclu – peut prendre, entre autres formes, celle de la conséquence du sexe, c'est-à-dire la mort.

## Le non sens du réel

Freud fait une erreur en concevant que la vie peut aspirer à retourner à l'inertie des particules, imaginées comme matérielles. La vie dans le corps ne subsiste que du principe du plaisir. Mais le principe du plaisir chez les êtres qui parlent est soumis à l'inconscient, c'est-à-dire au langage. En fin de compte, le langage reste ambigu : il supplée à l'absence de rapport sexuel et de ce fait masque la mort, encore qu'il soit capable de l'exprimer comme une espèce de désir profond. Il n'en reste pas moins qu'on n'a pas de preuves chez l'animal, dans les analogues du langage, d'une conscience de la mort. Je ne pense pas qu'il y en ait plus chez l'homme, du fait du langage : le fait que le langage parle de la mort, ça ne prouve pas qu'il en ait aucune connaissance.

C'est la limite très reculée à laquelle il n'accède que par le réel du sexe. La mort, c'est un réveil qui participe encore du rêve pour autant que le rêve est lié au langage. Que certains désirs soient de ceux qui réveillent indique qu'ils sont à mettre en rapport avec le sexe plus qu'avec la mort.

Les rêves, chez l'être qui parle, concernent cet ab-sens, ce non sens du réel constitué par le non-rapport sexuel, qui n'en stimule que plus le désir, justement, de connaître ce non-rapport. Si le désir est de l'ordre du manque, sans qu'on puisse dire que ce soit sa cause, le langage est ce au niveau de quoi se prodiguent les tentatives pour établir ce rapport – sa prodigalité même signe que ce rapport, il n'y arrivera jamais. Le langage peut être conçu comme ce qui prolifère au niveau de ce non-rapport, sans qu'on puisse dire que ce rapport existe hors du langage.

no trace. We believe that we will merge with this knowledge that is supposed to underpin the world, this world that is but a dream of each body.

That it is hooked up to death is something of which, in the end, only language bears the testimony. Is it this that is repressed? It's hard to say. It is thinkable that all language is designed so as not to think death, which is the least thinkable thing there is. That's why, by conceiving of it as an awakening, I'm saying something that is implied by my little SIR knot (symbolic, imaginary, real).

I'd rather be inclined to think that sex and death are linked, as can be demonstrated by the fact that the bodies that reproduce sexually are the ones that are subject to death.

But it is rather through the repression of the sexual non-rapport that language denies death. The total awakening that would consist in apprehending sex—which is excluded—can take, among other forms, the one that is the consequence of sex, in other words, death.

## The Nonsense of the Real

Freud makes a mistake in thinking that life can aspire to return to the inertia of particles, imagined as material. Life in the body subsists only through the pleasure principle. But the pleasure principle in speaking beings is subject to the unconscious, that is, to language. In the end, language remains ambiguous: it makes up for the absence of sexual relation and thus masks death, although it is capable of expressing it as a kind of deep desire. The fact remains, however, that there is no evidence in animals, in the analogues of language, of an awareness of death. I don't think there is any more in man, because of language: the fact that language speaks of death doesn't prove that one has any knowledge of it at all.

It's the very remote limit to which one only has access through the real of sex. Death is an awakening that is still part of the dream insofar as the dream is linked to language. The fact that certain desires are among those that awaken indicates that they have more to do with sex than with death.

Dreams, for the being who speaks, concern this ab-sense, this non-sense of the real constituted by the sexual non-rapport, which only stimulates the desire, precisely, to know this non-relation all the more. If desire is of the order of lack, without it being possible to say that this is its cause, then language is the level at which attempts to establish this relation are lavished—its very profusion signals that this relation will never be achieved. Language can be conceived as that which proliferates at the level of this non-relation, without it being possible to say that this relation exists outside language.